

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La guerre des paillassons

(Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 250539 - 1er juillet 2011

5 hommes, 6 femmes, 2 ados dont les rôles peuvent être supprimés

<i>Joséphine Truchard</i>	La concierge
<i>Albert Truchard</i>	Le mari de la concierge
<i>Lisa</i>	La fille aînée des concierges
<i>Solène</i>	La fille cadette des concierges
<i>Romain</i>	Le fils des concierges
<i>Alice Durieu</i>	Les occupants de l'appartement
<i>Charles Durieu</i>	
<i>David</i>	Le fils de Charles et Alice Durieu
<i>Pauline</i>	La nièce d'Alice
<i>Jacqueline</i>	La sœur de Charles
<i>Céline</i>	La concurrente de Pauline pour le casting
<i>Brigadier chef Jules Ilesco</i>	1er policier
<i>Elève policier Elie Autenaisse</i>	2 ^{ème} policier

Décor

Côté cour : un salon d'appartement avec une porte donnant sur le palier et une sortie vers d'autres pièces.

Côté jardin : une petite entrée de loge de concierge avec aussi une porte donnant sur le palier et une menant vers d'autres pièces.

Entre les deux, le palier.

Note : dans les didascalies sont notés : **appartement** l'appartement de Charles et Alice (côté cour), **loge** la petite pièce formant l'entrée de la loge des concierges (côté jardin), **palier** le palier, au centre de la scène, sur lequel donnent les portes des deux logements.

Acte 1

Appartement.

ALICE – Ah ! écoute, ça suffit ! J'ai eu une journée assez éprouvante comme ça, alors n'en rajoute pas, s'il te plaît !

PAULINE (*ironique*) - Toi ! Une journée éprouvante, vraiment ? Laisse-moi rire...

ALICE - Je t'interdis de prendre ce ton ironique.

Palier : la concierge s'approche de la porte de l'appartement.

MME TRUCHARD - Ouh là là ! Ça barde, là-dedans !

Appartement

PAULINE - Tu n'as rien à m'interdire du tout, je prends le ton que je veux.

ALICE - Je te rappelle que tu es ici chez moi et tant que tu seras sous mon toit, je te conseille de me montrer un minimum de respect.

PAULINE - On ne respecte que les gens respectables ! Et c'est loin d'être ton cas.

Palier : la concierge colle son oreille à la porte.

MME TRUCHARD - Tiens tiens... ça devient intéressant.

Appartement

ALICE - Pardon ? Qu'est-ce que tu dis ?

PAULINE - Je sais tout.

ALICE - Tu sais quoi ?

PAULINE - Tu ne t'en doutes pas ?

ALICE - Je ne vois pas de quoi tu parles.

PAULINE - Arrête cette comédie. J'ai tout découvert. J'ai trouvé un paquet de lettres. C'était une lecture... comment dire... édifiante !

Palier

MME TRUCHARD - Les lettres d'un amant ... c'est du propre !

Appartement

ALICE - Tu as fouillé dans mes affaires !

PAULINE - Même pas, je suis tombée dessus par hasard.

ALICE - C'est impossible que ce soit par hasard.

PAULINE - Quand on conserve ce genre de courrier, on le cache très soigneusement.

ALICE - Toi et ton sale petit nez de fouine...

PAULINE - Tu trempe dans des affaires plutôt louches, non ? Dis-donc, c'est pas très légal tout ça... Je me trompe ?

Palier.

MME TRUCHARD - C'est pas un amant, c'est pire !

Appartement.

ALICE - Je suppose qu'il va être difficile pour toi de tenir ta langue...

PAULINE - J'en ai bien peur, en effet.

ALICE (*menaçante*) - Tu viens de commettre une grave erreur. (*Il lui semble entendre du bruit sur le palier. Elle se tait et se dirige vers la porte qu'elle ouvre en grand. Mme Truchard est entraînée et se retrouve presque par terre.*)

ALICE - J'en étais sûre ! Vous êtes encore là à espionner. C'est plus fort que vous, hein ?

MME TRUCHARD - Pas du tout... Je passais par-là.

ALICE - C'est une évidence ! Vous vous baladez dans le couloir, hmmm ? En pantoufles, en tablier et un torchon à la main.

MME TRUCHARD (*se mettant à frotter la poignée de la porte*) - Ben oui... Je vérifie que tout brille, c'est normal.

ALICE - Vous êtes une concierge très zélée... Et arrêtez de frotter cette poignée ! Fichez le camp d'ici !

MME TRUCHARD (*repartant chez elle*) - Et voilà, rendez service aux gens, tiens ! Moi, je fais mon travail, un point c'est tout.

ALICE - Dites plutôt que ça vous sert de prétexte pour fourrer votre nez partout ! Mêlez-vous donc de vos affaires !

MME TRUCHARD - Elles vont bien mes affaires.

ALICE - Vous feriez mieux d'avoir l'œil sur votre fille aînée !

MME TRUCHARD - Ma Lisa ? Qu'est-ce qu'elle a qui vous plait pas ?

ALICE - Non mais, vous avez vu l'allure qu'elle se donne ! Quel exemple pour les deux autres !

MME TRUCHARD - C'est une artiste, vous pouvez pas comprendre !

ALICE - Ben voyons ! Enfin, elle fait ce qu'elle peut avec la mère qu'elle a...

MME TRUCHARD - Vous savez ce qu'elle vous dit, sa mère !

LISA (*qui a entendu les cris, arrive sur le palier*) - C'est quoi tout ce boucan ? Oh non, encore ! Vous pouvez pas arrêter toutes les deux ?

MME TRUCHARD - Ça veut donner des leçons... Quel culot !

LISA (*à sa mère*) - Allez rentre, ça suffit...

ALICE - Si vous cherchez des ennuis, vous allez les trouver.

PAULINE (*tirant sa tante par le bras*) - Calme-toi, viens.

MME TRUCHARD - Eh ben, on sera deux !

LISA - Réponds pas, rentre je te dis !

ALICE - Je vous avertis, j'en ai assez !

PAULINE (*à sa tante*) - Viens, laisse tomber...

Solène et Romain viennent voir ce qui se passe.

ROMAIN - Y a maman qui se bagarre avec la voisine !

SOLENE - Pousse-toi, je vois rien...

LISA- Vous mêlez pas de ça vous !

ALICE - C'est insupportable !

MME TRUCHARD - Vous avez des choses à cacher, peut-être...

ALICE - N'importe quoi !

LISA- Maman, arrête bon sang! (*Poussant sa mère chez elle.*) - Allez ! Faut que j'y aille, moi, je suis à la bourre...

Chacune rentre chez soi en claquant la porte. Lisa s'en va. Mme Truchard et les enfants partent vers les autres pièces.

Appartement

ALICE – Et voilà ! Elle m'a fait perdre le fil... On en était où, déjà ?

Pauline va chercher un texte posé sur la table, elle le feuillette, pointe une phrase du doigt.

PAULINE - Ici, à la phrase : « *tu viens de commettre une grave erreur* »

ALICE –Ah oui, c'est vrai. (*Elle va vers le petit meuble bar et verse deux verres de jus de fruit.*) - Elle n'est pas possible cette bonne femme !

PAULINE - Je me doute que ça doit être énervant...

ALICE - Tu ne te rends pas compte, toi, il n'y a que huit jours que tu es là.

PAULINE - Allez, n'y pense plus...

PAULINE - En tout cas c'est super sympa qu'on soit chez toi.

ALICE - Je n'allais pas laisser ma belle-sœur et ma nièce préférée s'installer à l'hôtel tout de même ! Et puis, qui te ferait répéter ?

PAULINE - Et en plus, tu as appris le texte par cœur, c'est génial !

ALICE - Ça me permet de mieux te donner la réplique et de jouer la situation. J'aurais tellement aimé être comédienne... mais bon, je n'en ai pas eu le loisir et maintenant, c'est trop tard... En attendant, je m'amuse comme une petite folle !

PAULINE - Tu crois que j'ai une chance de décrocher le rôle ?

ALICE - J'en suis certaine. Tu as tout ce qu'il faut pour réussir : le physique et le talent.

PAULINE - Il y a tellement d'autres filles...

ALICE - Tu seras la meilleure !

PAULINE - Ma mère n'y croit pas.

ALICE - Ta mère ! Mais c'est une éternelle pessimiste, tu le sais bien.

PAULINE - Le rôle principal dans le dernier Albodollar ! Tu te rends compte... Ce serait trop beau. Ce n'est pas pour moi...

ALICE - Je t'interdis de parler comme ça. Tu es prête comme personne ne peut l'être. Le personnage te va comme un gant. Elmira, c'est toi !

PAULINE - Quand je t'écoute, j'arrive presque à y croire, mais après quand j'y réfléchis...

ALICE - Tu réfléchis trop ! « Pense » Elmira, « respire » Elmira, « vis » Elmira, à chaque instant ! Bon, on reprend ?

PAULINE - On recommence depuis le début, c'est mieux.

ALICE - Tu as raison. Attends, on va aller dans ma chambre, on sera plus tranquille.

Elles partent tout en reprenant le texte du début : « Ah écoute, ça suffit, j'ai eu une journée assez éprouvante comme ça alors n'en rajoute pas s'il te plaît », etc.

Palier.

Arrivée de M. Truchard, le mari de la concierge. Il entre dans la loge. Mme Truchard apparaît avec ses deux plus jeunes enfants.

M. TRUCHARD - Ça y est, le gars a nettoyé la chaudière.

MME TRUCHARD - Filez dans votre chambre tous les deux, faut que je parle à votre père.

ROMAIN - Et pourquoi on peut pas écouter ?

SOLENE - Si on pouvait elle nous dirait pas de partir, espèce de crétin !

Romain lui tire les cheveux.

SOLENE - Aïe !!! Maman, il m'a tiré les cheveux !

ROMAIN - Elle m'a traité de crétin !

Ils se bagarrent.

MME TRUCHARD - Allez vous bagarrer ailleurs ! (*A son mari.*) - Dis quelque chose toi !

M. TRUCHARD (*débonnaire*) - Allons les enfants, du calme...

MME TRUCHARD - Alors ça c'est efficace ! (*Elle hausse les épaules et chasse les gosses à coups de torchon.*) - Je vais vous mettre d'accord, moi ! (*A son mari.*) - J'en ai appris une bonne...

M. TRUCHARD - Moi aussi ! C'est un type qui...

MME TRUCHARD (*elle le coupe*) - Je te parle pas d'une blague, je te parle de la voisine d'en face.

M. TRUCHARD - Qu'est-ce qu'elle a ?

MME TRUCHARD - Elle a qu'elle trempe dans des affaires louches, que sa nièce le sait et qu'elle sait qu'elle le sait et qu'elle veut pas qu'on le sache !

M. TRUCHARD - Et toi, tu le sais aussi ?

MME TRUCHARD - Non, mais je vais pas tarder à le découvrir, fais confiance !

M. TRUCHARD - Et comment tu sais que sa nièce est au courant ?

MME TRUCHARD - Je les ai entendu se disputer.

M. TRUCHARD - Fifine, t'as encore écouté aux portes !

MME TRUCHARD - C'est pas mon genre... Je nettoyait et elles parlaient fort.

M. TRUCHARD - Tu nettoyait quoi ?

MME TRUCHARD - Tu vas pas me faire passer un interrogatoire non ! J'ai entendu, un point c'est tout !

M. TRUCHARD - Oui, mais tu sais rien...

MME TRUCHARD - Tout ce que je peux te dire, c'est que la nièce a trouvé des lettres où y avait des trucs pas catholiques et que la Durieu, elle était dans un état de nerfs pas possible. Elle a pas la conscience tranquille, je te dis ! Je vais faire mon enquête et je la coincerai cette pimbêche !

M. TRUCHARD - Tu devrais pas t'en mêler, tout ce que tu vas trouver, c'est des ennuis.

MME TRUCHARD - C'est ce qu'on va voir !

Romain et Solène surgissent.

ROMAIN - On pourra t'aider ?

SOLENE - Dis oui !

MME TRUCHARD - Non mais, vous avez écouté !

M. TRUCHARD - A force de leur montrer le mauvais exemple, voilà ce qui arrive.

MME TRUCHARD - Dis que je suis une commère pendant que tu y est ! Je suis la gardienne de l'immeuble, je m'informe, c'est normal. Bien sûr, toi, tu te rends jamais compte de rien.

SOLENE - J'ai vu tous les Harry Potter, je sais mener une enquête !

ROMAIN - Je serai le chef et toi, tu seras mon assistante.

SOLENE - Et pourquoi ça serait pas le contraire ?

ROMAIN - Parce que t'es une fille.

SOLENE - Maman ! Il veut être le chef ! C'est pas juste ! Dis-lui que c'est moi !
(Ils se bagarrent à nouveau)

MME TRUCHARD - Vous allez arrêter, oui ! *(Elle les chasse à coups de torchon)*

M. TRUCHARD - Tu vois ce que tu fais avec tes commérages !

MME TRUCHARD - C'est pas des histoires, je sais ce que j'ai entendu. *(Ils vont dans une autre pièce.)*

Palier.

Charles arrive et entre dans l'appartement.

CHARLES - Je suis rentré !

Appartement.

Alice et Pauline arrivent. Bises, etc.

CHARLES - Alors les filles, on a bien travaillé ?

ALICE - On n'arrête pas !

PAULINE - Tante Alice est formidable. Elle me donne la réplique comme une pro !

CHARLES - Ça ne m'étonne pas d'elle, elle aurait pu être une grande actrice... Jacqueline n'est pas là ?

PAULINE - On l'a envoyée faire un tour. Maman est trop stressée, ça me perturbe. Bon, je vais relire un peu tout ça *(Elle repart vers sa chambre.)*

ALICE - Franchement, elle a raison. Ta sœur mettrait le cafard à toute une colonie de blattes. Elle nous casse le moral d'un seul regard.

CHARLES - Entre nous, il faut dire que Pauline a peu de chances d'être choisie. Elles sont des dizaines à se présenter.

ALICE - Tu ne vas pas t'y mettre ! Elle est super douée. Son interprétation est formidable !

CHARLES - Il faut être réaliste. Les autres candidates aussi seront douées, et si ça se trouve, parmi elles, il y aura la cousine ou la sœur de quelqu'un de célèbre et elle sera prise en priorité.

ALICE - C'est de famille, ce n'est pas possible !

CHARLES - Le vedettariat, c'est comme le trône des rois : il se passe de père en fils. C'est bien rare quand ce n'est pas le cas.

ALICE - Tu es d'un pessimisme...

CHARLES - En s'attendant au pire, on n'est jamais déçu.

ALICE - Si tu t'attends au pire, tu dégages des ondes négatives. Elles t'environnent, tu les trimballes avec toi et les gens le sentent confusément et ils t'écartent. Alors que la confiance en soi est communicative. Elle attire la sympathie. Elle te donne une sorte d'aura.

CHARLES - Admettons...

ALICE - Pauline sera la meilleure ! J'en suis certaine. Il le faut.

CHARLES - Tu voudrais vivre à travers elle ce que tu as manqué, avoue...

ALICE - Non ! Oui... Je n'en sais rien... La question n'est pas là. Il s'agit de sa vie, de sa passion, elle est faite pour ça, c'est tout. Si tu la voyais dans ce rôle...

CHARLES - J'aimerais bien assister à une répétition.

ALICE - Surtout pas ! Elle est très superstitieuse, comme tous les acteurs. Elle est persuadée que ça lui porterait malheur. La répétition, c'est entre elle et moi. Je te rappelle qu'en dehors de sa mère et de nous deux, elle ne veut pas qu'on en parle.

CHARLES - Même pas à David ?

ALICE - Non. Elle adore son cousin mais il ne pourrait pas s'empêcher d'en parler à tout le monde.

CHARLES - Il commence à se poser des questions. Depuis qu'elle est arrivée, elle ne sort pas d'ici.

ALICE - Elle a besoin de toute son énergie et de toute sa concentration. Au fait, que je te dise : on était en plein dialogue, j'entends comme un frôlement, j'ouvre et bingo ! la concierge avait l'oreille carrément collée à la porte ! Elle s'est pratiquement affalée par terre ! Je lui ai dit ma façon de penser, fais confiance !

CHARLES - Vous vous êtes disputées ?

ALICE - Devine...

CHARLES - Et alors ?

ALICE - Sa fille aînée est sortie. Elle avait encore une de ces allures ! Je sais bien que l'habit ne fait pas le moine mais avec ce qu'elle porte, je doute qu'elle veuille entrer dans les ordres et je préfère ne pas parler de sa coiffure...

CHARLES - J'imagine... et qu'est-ce qu'elle a dit ?

ALICE - Qu'est-ce que tu veux qu'elle dise ! Elle a fait rentrer sa mère, c'est tout. Je t'assure, ce n'est plus tenable.

CHARLES - C'est une concierge...

ALICE - C'est tout l'effet que ça te fait ?

CHARLES - Que veux-tu que j'y fasse ?

ALICE - Oh ! C'est très simple, tu y vas et tu parles à son mari.

CHARLES - Pourquoi à lui ?

ALICE - Parce qu'à elle, ça ne sert à rien... Ce n'est pas la première fois que je l'attrape et ça ne l'empêche pas de continuer.

CHARLES - Pourquoi moi ?

ALICE - Parce que c'est normal que tu prennes ma défense si lui prend celle de sa femme.

CHARLES - Je n'ai pas envie d'aller faire des histoires.

ALICE - Mais ce n'est pas nous qui faisons des histoires, c'est elle ! Pour une fois, joue ton rôle de chef de famille.

CHARLES - S'il y a un chef ici, c'est plutôt toi...

ALICE - Je ne veux même pas relever l'injustice de tes propos. Et quand bien même tu aurais raison, alors profite de l'opportunité que tu as de montrer qui est le maître !

CHARLES - En allant m'attraper avec le voisin ?!!

ALICE - Oui.

CHARLES - Là... Maintenant ? Tout de suite ?

ALICE - C'est ça.

CHARLES - Et si je refuse ?

ALICE (*elle se plante devant lui*) - Ce sera la guerre !

CHARLES - C'est bien ce que je craignais. (*Il sort et va sonner chez le voisin.*)

Palier.

M. Truchard ouvre.

CHARLES - Pardon de vous déranger mais... ma femme et la vôtre ont un petit problème.

M. TRUCHARD - Lequel ?

CHARLES - Il semblerait que votre épouse soit un peu trop curieuse de ce qui se passe chez nous.

MME TRUCHARD (*voix off*) - Qu'est-ce que c'est ?

M. TRUCHARD - Rien ! C'est... un représentant.

MME TRUCHARD (*voix off*) - On a besoin de rien !

M. TRUCHARD - Oui oui, je lui dis (*Il pousse Charles et sort sur le palier en tirant un*

peu la porte.) - Qu'est-ce qu'il y a eu ?

CHARLES - Votre femme écoute aux portes.

M. TRUCHARD (*mal à l'aise*) - Allons bon.

CHARLES - Ma femme l'a surprise et ça l'a énervée.

M. TRUCHARD - Je comprends.

CHARLES - C'est du respect de la vie privée qu'il s'agit.

M. TRUCHARD - C'est sûr...

CHARLES - Il faudrait que vous lui disiez d'arrêter.

M. TRUCHARD - Eh oui... Il faudrait...

CHARLES - Ça va être difficile, c'est ça ?

M. TRUCHARD - Ben... oui... assez. C'est qu'elle est très susceptible vous savez...

CHARLES - Oh ! Je comprends parfaitement.

M. TRUCHARD - C'est une femme !

CHARLES (*il soupire*) - Eh...

M. TRUCHARD - La vôtre l'est aussi ?

CHARLES - Eh bien... comment dire... oui...

M. TRUCHARD - Je vous promets d'essayer de la raisonner.

CHARLES - C'est que ça risque de tourner à la bagarre entre elles, vous savez.

M. TRUCHARD - Oui, je veux bien vous croire.

CHARLES - De mon côté, je vais essayer de calmer le jeu.

Alice entrouvre la porte, Charles s'en rend compte.

CHARLES (*tout bas à M. Truchard*) - Excusez-moi mais... je vais vous insulter un peu.

M. TRUCHARD - Pourquoi ?

Charles lui fait signe de la tête et M. Truchard voit que Alice est en train d'écouter et il comprend.

M. TRUCHARD - Ah... d'accord !

CHARLES (*fort*) - Ecoutez-moi bien mon petit vieux : si votre cinglée de bonne femme n'arrête pas immédiatement de nous espionner, c'est à moi que vous aurez à faire ! Pauvre type, va !

M. TRUCHARD (*tout bas*) - Vous y allez un peu fort...

CHARLES (*tout bas*) - Je suis désolé (*Fort.*) - Quoi ! Qu'est-ce que j'entends ?

Répétez, pour voir ! Ah ! Vous n'osez pas, hein, minable ! En tout cas, le message est clair, la prochaine fois vous tâterez de mes poings.

Ils se font un clin d'œil. M. Truchard rentre chez lui. Charles se dirige vers sa porte que Alice a refermée à toute vitesse.

MME TRUCHARD (*voix off*) - Alors, tu t'en es débarrassé ?

M. TRUCHARD - Oui.

MME TRUCHARD (*voix off*) - T'en as mis du temps...

M. TRUCHARD - Tu les connais les représentants, ils s'accrochent (*Il part la rejoindre.*)

Appartement.

ALICE - Alors là, chapeau ! Tu as été royal.

CHARLES - Tiens donc, tu écoutes aux portes, toi aussi ?

ALICE - Quelle idée ! Non... Tu parlais fort, alors j'ai entendu... un peu.

CHARLES - Il a essayé de me chercher, il m'a trouvé !

ALICE - J'avoue que tu m'impressionnes.

CHARLES - Il serait temps !

ALICE - Bon, je rejoins Pauline, on répète dans la chambre.

CHARLES - Ah ! Dans ce cas, je vais regarder la télé...

ALICE - Oui mais pas trop fort, ça pourrait nous gêner... et pas trop doucement non plus, tu pourrais nous entendre.

CHARLES - C'est très simple !

ALICE - Il faut savoir faire des sacrifices.

CHARLES - J'ai quand même le droit de me mettre à l'aise ?

ALICE - Oui, mais ne traîne pas.

CHARLES - A vos ordres mon capitaine !

Ils partent vers leurs autres pièces.

Palier.

Jacqueline arrive de l'extérieur. Mme Truchard qui guettait, sort sur le palier.

MME TRUCHARD - Alors, vous avez fait votre petite promenade ?

JACQUELINE (*d'un air abattu*) - Oui.

MME TRUCHARD - Ben dites donc, ça a pas l'air d'aller... Vous avez eu un problème ?

JACQUELINE - Non, pourquoi ?

MME TRUCHARD - Je sais pas... Vous avez pas l'air gai.

JACQUELINE - Si, ça va.

MME TRUCHARD - Ah... ben alors, c'est votre tête... Et ça se passe bien ce petit séjour ?

JACQUELINE - Oui.

MME TRUCHARD - Y en a une qu'on voit jamais sortir, c'est votre fille. C'est dommage, c'est beau Paris.

JACQUELINE - Elle n'est pas ici pour faire du tourisme.

MME TRUCHARD - Ah bon... Elle est là pour quoi, alors ?

JACQUELINE - Elle ne veut pas qu'on en parle de peur que ça fasse tout rater, je ne peux rien dire, même si je pense que ça ne changerait rien à l'affaire...

MME TRUCHARD - Quelle affaire ?

JACQUELINE - De toute façon, c'est perdu d'avance... Je ne me fais aucune illusion. La vie, c'est comme un bouquet de roses, c'est plein de couleurs, ça sent bon mais c'est bourré d'épines.

MME TRUCHARD - J'avais jamais pensé à ça...

JACQUELINE - Elle s'est mise dans une drôle de galère, moi je vous le dis. Je n'aurai plus qu'à ramasser les morceaux. Oh, j'ai l'habitude, ma vie n'est qu'une succession d'échecs... Un de plus ou un de moins... Enfin... *(Elle sonne à l'appartement.)*

MME TRUCHARD - Mais ma parole, elle m'a ruiné le moral ! *(Elle rentre dans sa loge.)*

Appartement..

CHARLES *(il ouvre et embrasse Jacqueline)* - Bonsoir. Alors, tu as visité quoi aujourd'hui ?

JACQUELINE - Le musée Grévin.

CHARLES - C'est chouette, hein ?

JACQUELINE - Tu trouves ? Tous ces personnages figés, cireux, avec le même sourire béat, ou au contraire, grimaçants. Des morts debout quoi, avec des regards qui ne s'adressent à personne.

CHARLES *(douché)* - Je ne l'avais pas vu sous cet angle... Et le Palais des Merveilles, c'est bien, non ?

JACQUELINE - Tu parles ! Quelques jeux de lumière, des glaces qui s'escamotent pendant que d'autres apparaissent, trois ou quatre statues qui s'y reflètent à l'infini, de la fausse végétation qui pendouille ici et là sur fond de cris de singes et d'oiseaux exotiques...

CHARLES - Vu comme ça... Evidemment...

JACQUELINE - Bon, je vais m'étendre un peu. Toute une journée dehors, c'est exténuant.

CHARLES - Au moins il a fait beau !

JACQUELINE - Le soleil n'a pas que des avantages. Dans les rues, tu étouffes, dans les parcs, tous les bancs à l'ombre sont pris d'assaut et si tu vas dans un magasin ou un bar, la climatisation te glace les épaules. C'est le meilleur moyen de prendre la crève *(Elle part vers les chambres.)*

CHARLES - Oui... Bon... Ben moi, je vais me lire un petit Titeuf, histoire de me changer les idées.

Loge.

La concierge arrive avec son mari.

MME TRUCHARD - Je te dis que tout se confirme ! Elle a parlé d'une sale affaire, que sa fille s'était mise dans une galère pas possible.

M. TRUCHARD - T'as mal compris...

MME TRUCHARD - Pas du tout. Elle a le moral dans les chaussettes. Elle est morte de trouille en pensant à ce qui peut arriver. Il faut faire quelque chose !

M. TRUCHARD - T'en as de bonnes. On sait même pas de quoi il s'agit. Laisse tomber, je te dis. On va se les mettre à dos si tu continues à leur chercher des poux.

MME TRUCHARD - Il faut que je trouve un moyen d'en savoir plus.

M. TRUCHARD - Tu sais ce qui va se passer si tu insistes ? Tu vas te retrouver chez les flics.

MME TRUCHARD - Oui... Eh ben, j'aurai des choses à leur dire, moi !

M. TRUCHARD - Et leur dire quoi, grosse maligne ? Tu sais rien et t'as aucune preuve *(Il part vers les autres pièces.)*

MME TRUCHARD - Aucune preuve ? Ça reste à prouver ! *(Elle sort sur le palier et s'en va dans le couloir.)*

Appartement.

Charles est toujours en train de lire sa BD. Jacqueline revient.

CHARLES - Je croyais que tu voulais t'allonger un moment ?

JACQUELINE - Je suis trop sur les nerfs. Tout se bouscule dans ma tête. Tu imagines, si elle n'est pas prise...

CHARLES - Ce ne serait pas la fin du monde. Elle s'en remettrait. Et puis le bout d'essai qu'elle va tourner lui permettra peut-être d'être remarquée pour un autre projet.

JACQUELINE - Je n'ai jamais eu de chance. Si elle est comme moi...

CHARLES - Ce n'est pas une question de chance, c'est surtout de le vouloir ou pas. Tu pars toujours perdante. *(Il cherche ses mots.)* - Tu dégages des ondes

négatives... elles t'environnent... tout vient de là.

JACQUELINE - Tu crois ?

CHARLES - Mais oui ! Sois positive, redresse-toi, gonfle la poitrine, lève les bras, regarde droit devant et répète-toi ces mots : (*Il invente.*) - « le succès est au bout de la route et j'y vais d'un pas vainqueur ! »

JACQUELINE - Et ça marche ?

CHARLES - Et comment ! Va prendre une douche, ça va te requinquer, (*Emphatique.*) - Laver tes doutes et tes peurs. Et c'est d'un cœur nouveau que tu te tourneras vers l'avenir. La réussite passe par la confiance en soi !

JACQUELINE - C'est quoi ta phrase déjà ?

CHARLES - « Le succès est au bout de la route et j'y vais d'un pas vainqueur ! »

JACQUELINE (*elle se redresse, gonfle la poitrine, lève les bras, prend un regard fixe et, d'un pas saccadé, va vers la salle de bains*) - « le succès est au bout de la route et j'y vais d'un pas vainqueur ! »

CHARLES - Je ne sais pas si c'est efficace mais ça a de la gueule ! Je suis content de moi ! (*Il se remet à sa lecture.*)

Loge.

Mme Truchard rentre chez elle.

M. TRUCHARD - Où tu étais ?

MME TRUCHARD - Au sous-sol.

M. TRUCHARD - Qu'est-ce que tu y faisais ?

MME TRUCHARD - Mon devoir ! Tiens (*Elle sort une clé à molette de la poche de son tablier.*)

M. TRUCHARD - Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

MME TRUCHARD - C'est pour ton enquête.

M. TRUCHARD - Mon enquête ? Quelle enquête ?

MME TRUCHARD - Tu vas aller chez la voisine et tu en profiteras pour regarder un peu ce qui s'y passe.

M. TRUCHARD - Il en est pas question !

MME TRUCHARD - Tu paries ?

M. TRUCHARD - Non, non et non ! Tu as perdu la tête, ma pauvre Fifine, je refuse !

MME TRUCHARD - T'as pas le choix. De toute façon, c'est une question de minutes. (*Elle entrouvre sa porte et tend l'oreille.*)

Appartement.

Jacqueline revient de la salle de bains enveloppée d'une serviette de bains et couverte de mousse de la tête aux pieds.

CHARLES - Mais... Qu'est-ce qui s'est passé ?

JACQUELINE (*au bord des larmes*) - L'eau ne coule plus. Elle s'est arrêtée d'un coup. C'est toujours sur moi que ça tombe... Pourtant, j'ai répété ta phrase tout le temps. Ça ne marche paaaaaas ! (*Elle pleure.*)

CHARLES - Il n'y a plus d'eau ? Comment ça se fait ?

JACQUELINE - Je ne sais paaaas !

Palier.

Mme Truchard écoute à la porte des voisins.

M. TRUCHARD (*tout bas*) - Mais... t'es folle ! Rentre !

MME TRUCHARD - Chut ! Ça vient...

Appartement.

Alice et Pauline viennent des chambres.

ALICE - Qu'est-ce qui se passe ?

PAULINE - Maman ! Mais... tu es pleine de mousse !

CHARLES - On n'a plus d'eau.

ALICE - Va chercher le concierge.

Palier.

Mme Truchard se dépêche de retourner chez elle.

MME TRUCHARD - Ah ! Quand-même !

CHARLES - Avec ce que je lui ai dit tout à l'heure, tu crois qu'il va accepter de nous aider ?

ALICE - Ça n'a aucun rapport. Là, c'est son boulot, un point c'est tout. Qu'est-ce que tu attends ?

CHARLES - Je suppose qu'il s'agit encore de mon rôle de chef de famille...

ALICE - Tout à fait. Allez, dépêche-toi !

CHARLES - Tu me feras tout faire... (*Il sort.*)

JACQUELINE - Ne vous occupez pas de moi, surtout !

PAULINE - Je vais chercher une serviette...

Palier.

Charles sonne à la porte de la loge.

MME TRUCHARD - A toi de jouer.

M. TRUCHARD - J'ai compris, tu as été fermer leur arrivée d'eau !

MME TRUCHARD - Ben dis donc, t'as mis le temps !.

M. TRUCHARD - C'est pas possible !

Charles sonne à nouveau.

MME TRUCHARD - Voilà voilà ! *(Elle ouvre.)* - Monsieur Durieu ? Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

CHARLES - Nous avons un petit problème. L'eau n'arrive plus.

MME TRUCHARD - Tiens donc ! Je me demande bien pourquoi...

CHARLES - C'est très ennuyeux...

MME TRUCHARD - Je comprends... Mon mari va tout de suite vous dépanner. *(Elle pousse son mari.)*

M. TRUCHARD *(très mal à l'aise)* - Ça alors, je tenais justement une clé à molette ! Ce que c'est que le hasard...

CHARLES - En effet. C'est gentil de vous en occuper.

MME TRUCHARD - Mais c'est bien normal, on est là pour ça *(Elle tapote dans le dos de son mari.)* - Hein, Albert ?

M. TRUCHARD - Oui oui oui... bien sûr... je vous suis.

MME TRUCHARD *(à l'oreille de M. Truchard)* - J'irai remettre l'eau dans cinq minutes, profites-en pour tout inspecter. *(Elle referme sa porte et repart au sous-sol par le couloir.)*

M. Truchard et Charles rentrent dans l'appartement. Jacqueline est toujours là, avec Alice et Pauline qui continuent d'enlever la mousse.

M. TRUCHARD - Oh ! Pardon, madame.

ALICE - Ma belle-sœur n'a même pas eu le temps de se rincer !

M. TRUCHARD - Je comprends... Je vais faire le plus vite possible. *(Il tapote un peu partout sur les murs avec sa clé et se dirige vers les autres pièces.)*

ALICE *(à Charles)* - Les tuyaux d'eau ne sont pas là.

CHARLES - Il doit bien savoir ce qu'il fait.

Alice et Pauline le suivent. On entend encore quelques coups puis des exclamations. Il revient... trempé !

M. TRUCHARD - Et voilà ! C'est rétabli !

CHARLES - Mais... Vous êtes trempé !

ALICE - Il était dans la douche quand l'eau est revenue. *(Elle le tamponne avec une serviette.)*

PAULINE - Maman n'avait pas refermé le robinet puisque l'eau ne coulait plus.

JACQUELINE - Et moi, tout le monde s'en moque ! On m'a déjà oubliée...

PAULINE - Mais pas du tout, voyons !

ALICE - Tout de suite les grands mots !

JACQUELINE - Je suis à moitié aveuglée par cette maudite mousse...

PAULINE - Tu vas pouvoir te rincer, viens *(Elles la prennent chacune par un bras et la conduisent vers la salle de bains.)*

CHARLES - Ben mon pauvre vieux... Je suis désolé.

M. TRUCHARD - C'est rien, c'est les risques du métier !

CHARLES - Au fait, vous avez pu parler à votre femme ?

M. TRUCHARD - Elle est pas trop réceptive mais faut pas perdre espoir.

CHARLES - Excusez-moi encore pour tout à l'heure.

M. TRUCHARD - C'est pas grave... Quand on peut rendre service !

CHARLES - En tout cas, merci pour l'eau.

M. TRUCHARD - De rien. Bonne soirée.

CHARLES - A vous aussi. *(Il reprend son livre. Mme Truchard arrive du sous-sol et rentre dans la loge en même temps que M. Truchard.)*

Loge.

MME TRUCHARD - T'es dans un bel état !

M. TRUCHARD - A qui la faute ! T'as remis l'eau pile quand j'étais dans leur douche !

MME TRUCHARD - Je pouvais pas deviner. Quelle idée aussi de te mettre dessous ?

M. TRUCHARD - La voisine et sa nièce me regardaient. J'étais bien obligé de faire semblant.

MME TRUCHARD - Et la nièce, quel air elle avait ?

M. TRUCHARD - Ben... normal.

MME TRUCHARD - Et eux ?

M. TRUCHARD - J'ai rien remarqué de bizarre... Enfin, je crois pas...

MME TRUCHARD - Alors si je comprends bien, t'as rien enquêté du tout !

M. TRUCHARD - Je risquais bien, tiens ! Toi et tes idées à la noix !

MME TRUCHARD - Elles sont bonnes, mes idées, c'est toi qui es nul ! Puisque c'est comme ça, je me débrouillerai toute seule.

M. TRUCHARD - Tant mieux ! Parce qu'il faudra plus compter sur moi (*Il éternue.*)
- Et en plus, je me suis enrhumé (*Ils partent vers leurs autres pièces.*)

Appartement.

David, le fils, arrive.

DAVID - Salut papa.

CHARLES - Ah ! David ! Tu as passé une bonne journée ?

DAVID - Oui, ça va. Tiens ? Tu lis un Titeuf, toi ?

CHARLES - C'est thérapeutique. Depuis que ma sœur est rentrée, une chape de plomb s'est abattue sur mon moral.

DAVID - Je veux bien te croire... Dis donc, elle a toujours été comme ça ?

CHARLES - En y réfléchissant... oui ! Il faut dire qu'elle attire les pépins. Le feu rouge au carrefour, c'est pour elle. Le raccourci bloqué par des travaux, la voiture qui éclabousse en roulant dans une flaque, le guichet qui ferme juste devant son nez, c'est pour elle aussi. Ça, c'est le moins pire. Je ne te parle pas du ballon de foot qui lui a cassé le nez, de son vélo qui a perdu une roue et l'a fait s'écrabouiller sur le mur d'un cimetière ni du tire-nerf échappé par le dentiste et qu'elle a avalé. Elle a mangé des poireaux pendant cinq jours avant de le récupérer. La liste est longue ! On serait encore là demain...

DAVID - Sans parler de l'oncle Paul qui l'a quittée.

CHARLES - Il faut le comprendre. Il m'a dit : « J'aime beaucoup ta sœur mais elle est trop poissarde et en plus, c'est contagieux. J'ai même plus besoin d'être avec elle pour qu'il m'arrive une galère. Je préfère me barrer. C'est pas glorieux mais je vois pas d'autre solution ». Je ne pouvais pas lui en vouloir ! Tiens, si tu étais arrivé quelques minutes plus tôt, tu aurais pu la voir couverte de mousse de savon. Il y a eu une coupure d'eau juste au moment où elle prenait une douche !

DAVID - J'imagine la scène...

Alice et Pauline arrivent.

ALICE - Il me semblait bien avoir entendu ta voix. Bonsoir mon chéri.

DAVID - Salut maman.

CHARLES - Et Jacqueline ?

ALICE - Elle s'est allongée, abattue par les événements.

DAVID (*embrassant sa cousine*) - Salut. Je te trouve bien pâlichonne.

PAULINE (*se tourne vers Alice, affolée*) - C'est vrai ? J'ai mauvaise mine ?

ALICE - Mais non. Une bonne nuit de repos et demain, tu seras au top pour aller... (*Elle s'arrête net.*)

DAVID - Aller où ? Qu'est-ce qu'il y a demain ?

PAULINE - Rien ! Il n'y a rien ! Rien du tout !

ALICE - Pourquoi veux-tu qu'il y ait quelque chose ?

DAVID - Ben... c'est toi qui...

ALICE - C'est moi qui quoi ? C'est bien les hommes, ça, ils se font des idées et ne veulent plus en démordre.

DAVID - Ah bon ! *(A Pauline.)* - Dis, ça te dirait une soirée avec moi et des amis ?

PAULINE - C'est gentil mais non, un autre soir, peut-être.

CHARLES - Un peu de détente te ferait du bien.

ALICE - Mais enfin, Charles, tu n'y penses pas ! Ce soir moins que jamais !

DAVID - Pourquoi ?

PAULINE - Je sortirai avec toi mais une autre fois, c'est promis. Ce soir, je préfère me reposer.

DAVID - Parce qu'il faut que tu sois en forme pour demain.

PAULINE - Oui !... euh non ! Ah, écoute...

DAVID - Ok ! Quand vous estimerez que je suis assez grand pour comprendre, vous me direz.

PAULINE - Excuse-moi, Je retourne dans ma chambre.

ALICE - Je l'accompagne. *(Elles s'en vont).*

Pendant ce temps, arrivée sur le palier de Lisa qui rentre dans la loge et rejoint ses parents dans les autres pièces.

DAVID - Qu'est-ce qui se passe, ici ?

CHARLES - Ne t'inquiète pas. Il n'y a rien de grave, je t'assure.

DAVID - Ah bon, parce que tu es au courant ?

CHARLES - Oui mais je ne peux rien dire, j'ai donné ma parole.

DAVID - Je n'insiste pas.

CHARLES - Alors, tu sors ce soir ?

DAVID - Oui et je voulais présenter quelqu'un à Pauline.

CHARLES - Tu veux la caser ?

DAVID - Non, je voulais lui faire rencontrer ma copine.

CHARLES - Tu as une petite amie !

DAVID - Oui.

CHARLES - Elle est comment ?

DAVID - Elle est canon !

CHARLES - Sacré David ! Et, c'est sérieux ?

DAVID - Ça se pourrait bien...

CHARLES - Tu peux l'amener à la maison si tu veux.

DAVID - J'y penserai, mais n'en parle pas à maman, c'est encore un peu tôt.

CHARLES - Comme tu voudras.

DAVID - Je vais me donner un petit coup de rasoir.

CHARLES - Tu as peur de râper les joues de ta dulcinée ! Tiens, essaie ma nouvelle eau de toilette, elle s'appelle « Morsure ». Il paraît que les filles tombent foudroyées entre tes bras. C'est bien simple, je n'ai pas encore osé l'utiliser !

*David rit et part vers la salle de bains. Charles se remet à son Titeuf.
Loge. Lisa s'apprête à repartir.*

MME TRUCHARD - Ben dis donc, on t'aura vue que cinq minutes... T'es pressée ?

LISA - Je suis archi en retard !

SOLENE - Pourquoi tu m'emmènes jamais avec toi ?

ROMAIN - Parce que t'es qu'une gamine !

SOLENE - C'est pas vrai !

ROMAIN - Moi, elle pourrait, hein Lisa ?

SOLENE - Qu'est-ce qu'elle ferait d'un petit morveux comme toi ? *(Ils se bagarrent autour de leur sœur.)*

LISA - Oh ça va, les nains, lâchez-moi ! C'est pas vrai... ils vont me péter les collants !

MME TRUCHARD - Laissez votre sœur tranquille ! *(Elle les chasse à coups de torchon.)*

LISA - Allez, faut vraiment que je file.

MME TRUCHARD - Tu sors avec qui ?

LISA - Ben, avec Betty, comme d'hab. On va au ciné, après on ira retrouver des potes. Bon, ben salut... et m'attendez pas !

MME TRUCHARD - Ça... j'avais compris...

Mme Truchard repart vers ses pièces. Lisa sort, s'arrête sur le palier et prend son téléphone portable sur lequel elle commence à tapoter.

Appartement.

DAVID - Bon, j'y vais, je suis vraiment en retard.

CHARLES - Il ne faut jamais faire attendre les jolies filles, file vite ! Bonne soirée !

DAVID - A demain. *(Il sort.)*

Palier.

LISA - Ben... T'es encore là, toi ? J'étais justement en train de t'envoyer un texto pour te dire que j'arrivais. *(Il se précipite sur elle, la plaque au mur et l'embrasse fougueusement.)*

LISA *(se dégageant.)* - T'es dingue ! Pas ici... On pourrait nous surprendre.

DAVID - Je m'en fous ! *(Il l'attrape par la main et ils partent en riant.)*

.....

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.

Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).